

— Est-ce que vous avez déjà volé, toi et l'homme invisible ? demanda Lovisa.

— Non, dit Robert. Et toi ?

— Oui, dit Lovisa. Mais seulement une fois. Ça se passe comme ça la plupart du temps, l'homme invisible ne t'emmène voler qu'une fois. Il dit qu'une fois suffit pour savoir qu'on peut le faire. Il dit que voler n'est pas le plus important. Le plus important c'est de savoir qu'on peut voler.



— Tu me racontes des blagues, dit Robert. Tu n'as pas volé.

— On ne sait jamais, dit Lovisa.

Ils montèrent tout en haut de la cage à écureuils. Là-haut, le vent était agréable et frais, et le soleil leur chauffait les joues.

— Pour toi c'est quoi le plus embêtant quand on ne peut pas voir ? demanda Robert.

— Je ne sais pas très bien, dit Lovisa. Je ne sais pas s'il y a quelque chose de particulièrement embêtant. Je n'ai jamais rien connu d'autre. Mais parfois on se sent seul. Parfois tu crois qu'il n'y a pas une seule personne au monde qui voudrait jouer avec toi.

— Et faire du vélo alors ? demanda Robert. Moi ça m'embête énormément de ne pas pouvoir faire du vélo.

— Moi je fais du vélo avec maman, dit Lovisa. On a un tandem. C'est super.

Robert et Lovisa parlèrent un long moment là-haut dans la cage à écureuils. Lovisa racontait un tas d'histoires sur « comment c'est quand on ne peut pas voir ». Robert à son tour raconta comment lui et l'homme invisible étaient allés

à l'école la veille avec une canne de toutes les couleurs et des lunettes de Mickey. Lovisa, morte de rire, avait failli tomber de la cage à écureuils. Puis ils allèrent tous chez Lovisa et sa maman pour manger des petits pains et boire du sirop. Dans la chambre de Lovisa il n'y avait pas autant de choses que dans celle de Robert. Il y avait surtout des affaires de poupée et des trucs de fille que Robert trouvait un peu bêtes. Mais il y avait de la pâte à modeler, plein de pâte à modeler.

— La pâte à modeler, j'adore ça, dit Lovisa. Je peux m'amuser pendant des heures. Parfois je joue aussi avec de la vraie argile, mais c'est plus collant.

Cet après-midi-là, Robert et Lovisa restèrent longtemps à jouer avec la pâte à modeler. Robert avait fait une moto qu'il s'était mise sur le nez comme des lunettes. Et Lovisa avait fait un bateau à voile avec un bout de bois pour le mât et un peu de papier pour la voile. Quand Robert toucha le bateau, il eut l'impression d'entendre la mer.

Puis Lovisa lui montra ce qu'elle avait fait avec de la vraie argile que sa maman avait fait cuire dans un vrai four. C'était dur comme du ciment, mais lisse comme les pierres polies par les vagues qu'on trouve au bord de la mer.

— Ça, je l'ai fait un jour où j'étais très triste, dit Lovisa, et elle le donna à Robert.

C'était un tout petit bonhomme sans jambes et sans bras. Il n'avait que deux minuscules poings fermés qui collaient à son corps tout rond. Les jambes étaient des petits bouts de corde. On aurait dit que la tête du personnage n'avait pas de visage.

— Oui, il a l'air triste, dit Robert.

Le soir, pendant que papa bordait Robert dans son lit, il dit :

— Papa, on ne pourrait pas acheter un tandem ? Comme ça on pourrait faire du vélo tous ensemble, même si je ne peux pas voir.

— Tu crois ? dit papa.

— Lovisa a un tandem, dit Robert. Elle dit que c'est super.

— On verra, dit le papa de Robert.

En pleine nuit, Robert se réveilla et entendit quelqu'un chantonner, soupirer et marteler dans la chambre.

— Qui est là ? demanda Robert.

— D'après toi ? dit l'homme invisible.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda Robert.

— Je pensais que si on faisait passer deux rêves l'un à la suite de l'autre en accéléré, on pourrait monter dessus, dit l'homme invisible.

— Comme sur un tandem ? dit Robert.

— À peu près, dit l'homme invisible. D'ailleurs, qu'est-ce que tu penses de Lovisa ?

— Ça peut aller, dit Robert.

— Tu ne l'oublieras pas, n'est-ce pas ? demanda l'homme invisible.

Mais Robert dormait déjà.